

Le Conte Et Le Proverbe Dangmé Comme Instruments De Transmission Des Valeurs Sociales Et D'éducation

Patrick Adampsey¹, Kwame Opoku Agyeman²

¹French Unit, Department of Languages, Mount Mary College of Education (MOMACOE), P.O.Box 19. Somanya, E/R, Ghana.

²Department of Communication Science, University of Science and Technology (KNUST), University Post Office Box, Kumasi

Résumé

Cet article examine la fonction éducative et sociale du conte et du proverbe dans le folklore dangmé du Ghana. À partir de la recherche doctorale consacrée à la condition de la femme et de l'enfant, il montre que ces deux formes de littérature orale constituent des moyens privilégiés de conservation, de transmission et d'interprétation des valeurs socioculturelles. Le proverbe condense notamment une sagesse pratique, une vérité d'expérience ou un conseil, tandis que le conte met en scène des situations, des personnages et des conflits permettant d'exposer des normes, des comportements attendus et leurs conséquences. L'analyse montre que cette fonction éducative est ambivalente : le folklore peut transmettre des valeurs favorables à la responsabilité, à la solidarité et à l'épanouissement, mais il peut également reproduire des représentations injustes ou restrictives concernant la femme et l'enfant. L'article défend ainsi une approche critique et constructive de l'héritage oral : préserver les savoirs et les valeurs qui contribuent à la dignité humaine tout en réinterprétant les éléments incompatibles avec la justice et l'évolution sociale.

Mots-clés: Folklore dangmé ; conte ; proverbe ; tradition orale ; éducation ; socialisation ; valeurs sociales ; transmission culturelle ; femme ; enfant.

1. Introduction

La tradition orale occupe une place centrale dans la transmission du patrimoine socioculturel (Mungala, A.S., 1982; Sall M., 1999/2007, N'Da K. P.1984, Eno Belinga S. M., 1985; Ndiaye C. et Semujanga J., 2004; et Hecquet V., 2009/2020) . Dans la thèse à l'origine du présent article, le folklore est présenté comme un ensemble de créations, d'arts et de traditions populaires transmis d'une génération à l'autre par la parole et l'imitation. La littérature orale, qui comprend notamment le conte et le proverbe (Kam Sié Alain : 1999/2000 ; et Yadjé Paul: 2017), remplit à la fois une fonction esthétique et sociale.

□filecite□turn6file0□L114-L127□

Le choix du conte et du proverbe comme objets d'étude n'est donc pas accidentel. La recherche source considère ces formes comme des matériaux permettant de mettre au jour les sagesses ancestrales, les idéologies, les valeurs et les perceptions dangmé, notamment en rapport avec le rôle et le statut de la

femme et de l'enfant. Elle envisage même le repositionnement de la littérature orale africaine comme un instrument susceptible de contribuer à l'évolution humaine. □filecite□turn6file1□L170-L209□

L'objectif de cet article est d'examiner plus spécifiquement leur fonction éducative. La question centrale est la suivante : comment le conte et le proverbe dangmé transmettent-ils les valeurs sociales, et quelles sont les possibilités et les limites de cette transmission dans le contexte contemporain ?

2. Cadre conceptuel et méthodologie

L'étude source adopte une approche sociolittéraire, avec des emprunts à la sociocritique et à la sociologie de la littérature (C.Duchet, 1979; G. Sapiro, 2014).. Cette orientation permet d'étudier les œuvres orales en relation avec la société qui les produit, les valeurs qu'elle porte et les rapports sociaux qu'elle organise. La recherche est principalement centrée sur les contes et les proverbes dangmé les plus pertinents recueillis auprès des Dangmé (Voir Annexes 3, 5 et 6). □filecite□turn6file1□L251-L265□

Le folklore est compris ici comme un patrimoine socioculturel transmis entre générations, tandis que la littérature orale renvoie aux créations telles que le conte et le proverbe qui touchent la société dans ses différents aspects (Kam Sié Alain, 1999/2000 ; Hecquet V., 2009/2020 ; et Yadj Paul, 2017 ; Belmont, 2018 & 2021 ; Privat, 2021). □filecite□turn6file0□L114-L127□

La méthodologie de la recherche repose notamment sur l'observation, le questionnaire et l'entretien tandis que les données primaires - contes, proverbes et autres - proviennent de cent vingt (120) Dangmé enquêtés (Voir Annexes). Le présent article constitue une extraction thématique des résultats de cette recherche: il ne produit pas de nouvelles données, mais réorganise le matériau autour de la transmission des valeurs et de l'éducation.

3. Le folklore comme système de transmission culturelle

La fonction première du folklore dans cette perspective est la continuité. Une génération reçoit de la précédente des connaissances, des croyances, des normes, des pratiques et des représentations. Cette transmission contribue à maintenir une identité collective et à donner aux membres de la communauté des repères pour comprendre leur environnement (Dia Mbweangi Diafwila, 2017; Belmont Nicole, 2021).

L'étude s'avertue à travers les questions 40 et 41 du second guide d'interview pour savoir l'impact du proverbe dangmé sur l'humanité. Dans tous les deux cas, l'avis majoritaire des interviewés révèle que toutes les trois entités humaines ; femme, homme et enfant vivent selon le contenu du proverbe et du conte dangmé. Les justifications données dévoilent l'utilité du conte et du proverbe dans la survie humaine. Selon les interviewés, le proverbe est instructif et leur indique la bonne manière de vivre pour une bonne cohésion sociale et identité culturelle. Ils ajoutent que le conte fait autant, surtout à l'égard des enfants, tout en amusant le peuple. Cependant, ils ajoutent que ces éléments folkloriques étaient beaucoup plus utilisés dans le passé. La position de la majorité des interviewés en la matière corrobore avec celle de la majorité des répondants.

Il se resort donc que les créations folkloriques permettent de projeter le patrimoine socioculturel dangmé et de mettre en lumière les valeurs et philosophies qui le structurent. Il se relève également que les proverbes, contes et les chansons traditionnels parmi tant d'autres éléments folkloriques, peuvent constituer un répertoire à partir duquel il est possible de déduire des réalités de la société dont ils émanent. Ce constat en tendem avec une partie du postulat de l'étude de Dordzeavudzi N., Odonkor F. A. et Akatsi L.H. (2020) □filecite□turn6file1□L170-L205□

La transmission n'est donc pas seulement mémorielle. Elle est aussi interprétative et sociale : elle apprend à reconnaître ce qui est valorisé, ce qui est condamné, ce qui est attendu d'un individu et ce qui est considéré comme une transgression.

4. La fonction éducative du proverbe dangmé

4.1. Sagesse pratique et conseil

La thèse définit le proverbe comme une formule figurée et relativement stable qui exprime notamment une vérité d'expérience, une sagesse populaire ou un conseil de sagesse pratique (Visetti et Cadiot, 2008 ; A. Nutakor, 2013 ; et É.Élodie, 2014). Cette forme brève permet de condenser une expérience collective en une expression facilement mémorisable et transmissible. □filecite□turn5file6□L315-L324□

Dans cette fonction, le proverbe agit comme un outil pédagogique. Il peut rappeler une règle de conduite, avertir contre un comportement, encourager une qualité ou inviter à tirer une leçon d'une expérience humaine. Sa brièveté facilite sa répétition dans les conversations quotidiennes et son appropriation par les nouvelles générations. Un cas précis en référence est le proverbe 5a qui sonne "Bi ne woɔ e muo nine ke nge e mami se tsoo, e laa" (L'enfant qui utilise un doigt de sa main gauche pour indiquer le chemin de sa ville ou de son village, se perd). Le même proverbe se dit aussi : "A je we muo nine ke tsoo we tse se blo" (On n'utilise pas la main gauche pour montrer la maison de son père). Le premier élément est "ne woɔ e muo nine" (qui utilise sa main gauche). Dans le contexte socioculturel dangmé, la main gauche ("muo nine") est signe d'impureté et d'insulte d'autant que c'est cette main qui est utilisée pour nettoyer l'anus et faire d'autres activités dérisoires ou non-hygiéniques.

La seconde partie du proverbe, la proposition principale "e laa" (se perd) traduit métaphoriquement la conséquence tragique qui découle de l'acte de l'enfant qui est mis en jeu dans la première partie du proverbe. Dire que l'enfant "se perd" symbolise la perte d'identité et d'existence de l'enfant. Le proverbe en ses deux formes fait usage du sens de vue, déclare et stipule que l'enfant qui néglige ou abandonne sa source ou son origine, n'exhibe pas seulement de l'ingratitude et du manque du patriotisme, mais aussi commet une sorte de suicide.

4.2. Le proverbe comme norme sociale

Le proverbe ne se contente pas de conseiller individuellement. Parce qu'il exprime une sagesse reconnue par la communauté, il peut contribuer à légitimer une manière de penser ou d'agir. Il participe ainsi à la socialisation: l'individu apprend à situer son comportement par rapport aux attentes du groupe. Le proverbes dangmé 1a - Jokuɛyo tsui alu, se ahua e tso o (L'enfant ne craque pas une tortue, mais il ou elle craque un escargot) – et le proverbe 2c - Yo jua we tu tsopa (La femme ne vend pas de la poudre à canon) illustrent la nature et la fonction du proverbe en référence ici.

Le premier proverbe souligne la norme culturelle dangmé (africaine) qui limite l'enfant à un rôle, à une fonction, à une activité, à une attente, ou à un attribut léger (symbolise par le craquement d'un escargot) comparativement à son aîné, dont les capacités et les droits sont supérieurs. Ceci va de soi avec la femme, dans le second proverbe, par rapport à l'homme ayant les mêmes opportunités, les considérations, les attentes ou les droits supérieurs. Les normes se situent dans respectivement dans les expressions négatives et métaphoriques 'tsui alu (ne craque pas une tortue)' et 'jua we tu tsopa'ne vend pas de la poudre à canon).

Dans le cadre de la recherche sur la femme et l'enfant, cette dimension est particulièrement importante. Les proverbes permettent de mettre au jour les perceptions dangmé relatives aux rôles, aux statuts et aux

relations entre les membres de la société. La recherche demande explicitement comment le proverbe et le conte projettent les valeurs socioculturelles, les croyances et les perceptions dangmé.

□filecite□turn6file1□L212-L230□

4.3. Ambivalence pédagogique du proverbe

La fonction normative du proverbe comporte cependant une limite: ce qui est transmis comme sagesse peut également transmettre une représentation sociale discutable. La thèse pose elle-même l'hypothèse que la condition de la femme et de l'enfant peut être favorable ou défavorable dans le proverbe, le conte et d'autres éléments folkloriques, et que les aspects défavorables peuvent être liés aux injustices révélées par certains aspects de la tradition orale. Le proverbe 4b-'' A hyε madaa tso ɔ loko a jeɔ e he bi'' (On considère la plante du plantain avant d'enlever la jeune plante de plantain à replanter)-exemplifie ce fait. Recueilli de Rf7, Rf17 et Rf23, ce proverbe est riche en métaphores, en images et aussi en antithèses.

L'expression '' a hyε'' (On considère) renvoie métaphoriquement à la considération profonde, à la circonscription, ou l'esprit critique dont l'on doit faire preuve avant d'entreprendre un acte donné.

Le groupe nominal '' madaa tso'' (la plante du plantain) est aussi une métaphore qui fait référence au parent - la mère ou le père- qui a donné naissance à la jeune plante de plantain à replanter ('' e he bi). Ces deux termes sont mis en parallèle aussi dans le proverbe pour traduire une comparaison, une similarité attendue entre eux.

Le second terme '' e he bi'' (la jeune plante de plantain à replanter) est aussi une métaphore qui renvoie à l'enfant, qui est la progéniture de son parent. L'expression métaphorique '' loko a jeɔ'' renvoie aussi à la considération, la faveur ou une responsabilité à mettre à profit de l'enfant.

Le proverbe fait appel au sens de vue et déclare que l'on doit tenir compte du parent, telle que la mère de l'enfant avant de considérer l'enfant pour une certaine considération : époux ou épouse, position, honneur, responsabilité et autre. Le proverbe est similaire au proverbe français, tel père, tel fils ; telle mère, telle fille et s'utilise pour inspirer le choix d'époux ou d'épouse.

Le proverbe prône une ressemblance génétique, un rapport direct entre le parent et son enfant. Autrement dit, l'enfant est l'image ou le réflet de son parent.

□filecite□turn6file1□L236-L250□

Il est donc scientifiquement nécessaire de distinguer la valeur patrimoniale d'un proverbe de la validité universelle de son message. Une société peut conserver une expression ancienne tout en réévaluant le comportement ou la norme qu'elle véhicule.

5. La fonction éducative du conte dangmé

5.1. Apprendre par le récit

Le conte se distingue du proverbe par sa forme narrative. La thèse rappelle que le conte est un récit, généralement bref, de faits imaginaires (Dr.A.S. Mungala, 1982; Bourgeacq, 1979; Pavanello, 1987; Homero S. Barbe, 2019 ; et Hecquet V., 2009/2020). Cette structure narrative permet de présenter des personnages, des actions, des conflits et des conséquences. □filecite□turn5file6□L325-L329□

Le caractère narratif favorise une pédagogie indirecte. Au lieu d'énoncer uniquement une règle, le récit donne à voir ce qui arrive lorsqu'un personnage agit d'une certaine manière. Le lecteur, l'auditeur ou l'enfant peut ainsi tirer une leçon à partir de l'expérience des personnages. Il y a à titre d'exemple le conte 4 qui s'institue La guérison d'une jeune dame.

Dans le conte, le guérisseur est un homme, symbolisant la veine des hommes qui prennent avantage des vulnérables de la société, telle que la jeune dame, souffrant de la lèpre. Il incarne aussi la veine des

hommes ou des gens souffrant de l'ingratitude ou de mauvais traitements des femmes et d'autres entités humaines auxquelles il consentit des aides.

L'homme riche incarne les privilégiés qui se servent de leur richesse, état, statut, position, rangs, titre et exploit pour attirer des femmes. Ces types d'hommes sont hypocrites, égoïstes, prétentieux et n'exhibent pas du vrai amour à l'égard de la femme. Il ressort donc du conte que l'homme est égoïste, prétentieux, mais se sert de ses compétences pour aider, sauver ou développer la femme et souffre de l'ingratitude de la femme. Il espère un gain en retour de l'aide qu'il apporte à la femme et souffre de l'ingratitude ou du mauvais tour de la femme.

La jeune dame est la représentative des femmes et des vulnérables desquelles des hommes qui exploitent les vulnérables comme les femmes dans la réalité sociale. Elle incarne aussi des ingrats de la société ainsi que des gens dont des femmes qui sont obsédées ou bien aveuglées du matérialisme au détriment de leurs bienfaiteurs. Il se révèle donc que la femme est vulnérable, reçoit des aides de l'homme, entre en contrat d'amour avec l'homme, délaisse celui-ci au profit d'un homme plus riche ou privilégié. La femme est donc ingrate envers l'homme et elle aime de l'argent ou du matérialisme aux dépens de l'honnêteté. Le conte prône aussi l'inexistence de la gratuité des services que les gens se disent de rendre, dévoile des efforts qui sont mal récompensés et fait une critique cuisante contre la quête des gens d'exploiter, par leur talent ou position les vulnérables de la société, telle que la jeune dame ou la malade dans la réalité sociale. Le conte touche à la condition humaine, surtout celle qui se rapporte à l'homme et à la femme. Cette condition se présente sous diverses façades.

5.2. Personnages, comportements et conséquences

Le conte constitue un espace privilégié pour représenter les relations sociales. La recherche source considère le texte oral comme un lieu où se lisent les valeurs, les croyances, les rapports sociaux, les attentes collectives et les tensions de la communauté. Les personnages deviennent ainsi des supports de réflexion sur les comportements humains (Dr.A.S. Mungala, 1982 ; Vincent Hecquet , 2009/2020 ; Dordzeavudzi N., Odonkor F. A. et Akatsi L. H.,2020).

Dans le cas de la femme et de l'enfant, les contes permettent notamment d'observer les rôles qui leur sont attribués, les qualités reconnues, les contraintes imposées et les rapports qu'ils entretiennent avec l'homme et la communauté. La valeur éducative naît alors de la confrontation entre ces représentations et leurs conséquences.

Le conte 20, émanant de l'intervinté Rf21 illustre mieux ce phénomène. Le thème dominant que traite le conte est la condition humaine, surtout celle qui porte sur l'enfant, la femme et l'homme. Ceci se voit à travers les actes et les propos des personnages.

La mère des cinq fils est une femme talentueuse en art de coiffer les hommes au style masculin. Elle est bienveillante et est imprégnée de l'esprit communautaire, qui est un attribut de l'Afrique traditionnelle. Cet attribut donne sur la formation, le développement, la discipline par un devoir partagé ou collectif. Elle démontre ces attributs en coiffant un enfant dont les cheveux étaient beaucoup et mal entretenus. L'exhibition de ces attributs lui avait valu la colère du père de celui-ci. Elle incarne une femme parent unique qui s'évertue pour prendre soin de ses enfants, celle qui éprouve un besoin, celui d'être protégé ou sauvée par ses enfants qui sont devenus adultes et celle dont les fils ou les enfants refusent de remplir leurs obligations ou devoirs à son égard. Cette situation provient de l'insubordination des quatre fils à leur mère qui est poursuivie par le père de l'enfant coiffé.

Il s'ensuit que le parent – père ou mère - fait face aussi à l'irresponsabilité et à l'ingratitude de son enfant envers lui.

Kenney relève d'un paria social, d'un enfant délaissé à son sort en raison de son état anormal congénital. Cependant, il éprouve sa valeur, son utilité tout d'abord en aidant aux gens à porter de l'eau à la tête. Il est imbu d'intelligence et de l'esprit critique. Ceci lui avait permis de prouver davantage son utilité ou de sa valeur en étant le seul fils, qui avait pu sauver sa mère en confrontant farouchement, avec raison et esprit critique, l'homme qui cherchait à tuer sa mère pour sa bienveillance. Il a défié le droit d'aînesse pour sauver sa mère. Il ressort que l'enfant qui est souvent rejeté en raison de son état demeure utile aux parents et à l'humanité. Il ne doit pas être condamné ou négligé. Il mérite d'être pris en charge comme tout autre enfant.

Les quatre frères aînés de Kenney - Tettey, Tetteh, Teye, Narh, Narteh – dénoncent chacun leurs obligations envers leur mère, exhibent de l'ingratitude et mettent en cause leur droit d'aînesse. Ils démontrent ce fait en laissant leur frère cadet, Kenney de secourir leur mère. Il ressort que l'enfant, au bout de sa formation et de son développement, exhibe de l'ingratitude et renonce à ses obligations envers les parents ou les autres aînés.

L'enfant, que la mère de Kenney avait coiffé, incarne les enfants nécessiteux qui ont besoin de l'aide ou du soutien des gens dans la société, et aussi ceux qui sont issus de la formation collective des autres parents ou aînés. Il ressort donc que l'enfant dangmé est nécessaire et requiert l'attention, le soutien ou le secours des gens.

Le père de ce dernier enfant, soit l'homme qui poursuivait farouchement et à tort la mère de Kenney, représente les hommes qui cherchent à nuire des gens qui font des actions de bonté, de gentillesse, de bienveillance envers leurs enfants qui sont dans le besoin. Cette situation est démontrée lorsque cet enfant poursuivait sans relâche la mère de Kenney pour avoir coiffé son enfant qui avait des cheveux mal entretenus. Il s'ensuit que l'homme méprise la gentillesse, la bonté et le sens de la prise en charge collective de l'enfant par la femme.

Le conte instruit l'humanité de ne pas discriminer parmi les enfants, surtout en raison de l'état défectif de ceux-ci, met en cause le droit d'aînesse et l'esprit communautaire africain, critique l'irresponsabilité des enfants à l'égard de leurs parents aussi bien que la volonté des gens à nuire aux bienfaiteurs ou aux bienveillants de la société dangmé et autre.

5.3. Le conte comme miroir de la société

La thèse souligne que l'analyse du folklore permet de mettre en relation les créations ancestrales et le mode de vie des Africains. Elle cite notamment l'idée selon laquelle les contes traditionnels constituent un vaste répertoire permettant de déduire des réalités de la société d'où ils proviennent.

□filecite□turn6file1□L187-L205□

Le conte peut donc être utilisé comme document culturel. Il renseigne sur ce qu'une société valorise, redoute, interdit ou espère. Dans une perspective éducative, il permet également de discuter avec les jeunes générations des raisons pour lesquelles certaines valeurs ont été conservées et de la pertinence de ces valeurs dans le contexte présent. C'est le cas du conte 22 provenant de l'interviewé Rf24. Le ton et le registre du conte est pathétique et ceci permet de soulever les passions et les émotions envers une meilleure prise en charge de l'enfant dangmé ou africain et de l'humanité en général. La présence des figures rhétoriques, notamment le suspens à la fin du conte relatif au sort de l'enfant délaissé, de l'hyperbole à travers la nature des deux villes Abordorman et Abosiaman ainsi que celle des habitants de ces villes, des antithèses à travers les deux femmes, les deux villes traversées et Tersanya.

Il y a aussi la mise en jeu de l'analepsie décrivant le sort de l'enfant délaissé au moment où ses parents et compatriotes se retrouvèrent à Tersanya. Une autre technique littéraire en jeu est l'adoption de la

focalisation externe à travers la narration des faits qu'ils se reproduisaient et de la focalisation zéro ou omnisciente (à travers la mise en jeu des rôles des nains, des fées, des démons d'Abordorman et d'Abosiaman) dans la narration ne font que donner plus de poids au message.

Le conte, par ses premières péripéties, relève d'une analogie semblable aux historiques des Dangmé. Le conte aborde le thème de la condition humaine en général à travers les habitants de Tersanya, d'Abordorman et d'Abosiaman et particularise la condition de l'enfant, de la femme et de l'homme.

6. Transmission des valeurs relatives à la femme et à l'enfant

L'un des apports majeurs du corpus étudié dans la thèse est de montrer que le folklore ne transmet pas une représentation unique de la femme et de l'enfant. Les conditions qui leur sont attribuées peuvent être favorables ou défavorables. Le folklore devient donc un espace d'observation des valeurs positives mais aussi des injustices et des tensions sociales. □filecite□turn6file1□L236-L250□

Pour l'enfant, la transmission peut renforcer la responsabilité familiale et collective, la protection et l'intégration sociale. L'article consacré à la condition de l'enfant souligne cependant que certaines normes ou pratiques peuvent également limiter ses droits, sa liberté et son épanouissement. Une lecture critique du folklore permet alors de conserver les éléments protecteurs et de questionner ceux qui entretiennent l'oppression. □filecite□turn5file3□L153-L168□

Pour la femme, les mêmes mécanismes sont visibles: le folklore peut valoriser sa contribution, sa responsabilité et sa capacité d'action, tout en reproduisant certaines formes de stéréotypie ou de domination. La fonction éducative doit donc être comprise comme une transmission qui peut nécessiter discernement et réinterprétation. L'exemple palpable est le conte 8 que la recherche a recueilli de l'interviewé Rf12. Ce conte ressemble thématiquement au conte intitulé L'Héritage dans l'œuvre *Les contes d'Amadou Koumba* de Birago Diop (1947/1961).

Le conte instruit l'humanité à travers ses personnages dont les frères consanguins sur la tradition dangmé relative au partage de l'héritage paternel. Il véhicule les problèmes associés au foyer polygamique, les méfaits tragiques de la jalousie excessive, ceux des idées maléfiques surtout à l'égard des enfants innocents, tels que les deux fils au foyer polygamique, et met enfin en mouvement le modèle d'entente qu'il faut parmi les enfants issus d'un foyer polygamique, à l'issue de l'héritage de leur père. La condition humaine, particulièrement celle qui porte sur la femme, l'enfant voire l'homme, est donc le thème central en jeu dans le conte.

7. Folklore, socialisation et construction de l'identité

La socialisation désigne ici le processus par lequel l'individu apprend progressivement les rôles, comportements, valeurs et attentes de son environnement. La tradition orale participe à ce processus en offrant des modèles narratifs et des formules de sagesse que l'enfant entend, mémorise et interprète, comme le soulignent Dr.A.S. Mungala (1982); Homero S. Barbe (2019); Hecquet V. (2009/2020), et leurs contemporains.

Cette fonction est particulièrement importante parce que la thèse définit l'enfant comme un être en développement dont les rôles, comportements et opportunités sont socialement construits et qui participe lui-même à la dynamique de la société. □filecite□turn6file0□L33-L53□

Toutefois, socialiser ne signifie pas nécessairement reproduire à l'identique. La recherche montre que certains enfants peuvent refuser de suivre les modèles de leurs parents ou de leur environnement. La transmission culturelle peut donc produire à la fois continuité et possibilité de transformation. Le conte 6

et le conte 23, tout comme les proverbes 3a et 10b, mettent en exergue cette situation en sonnant les prix tragiques que les enfants paient dans la prise du contre-pied des modèles et instructions parentaux. Datant depuis l'antiquité, cette situation, qui se voit s'empire le jour au jour avec le problème de transgenrisme (Guy Decroix, 2025), nécessite un redressement urgent. Gérard Meyer (1987: 30 – 31) met en lumière ce phénomène dans son étude.

8. Les limites de la transmission traditionnelle

L'un des principaux défis pédagogiques est de ne pas confondre ancienneté et vérité. Une norme transmise depuis plusieurs générations possède une valeur historique et culturelle, mais cette ancienneté ne suffit pas à établir qu'elle est juste ou adaptée à toutes les circonstances. Le proverbe 3b - 'Ke o bi nya po o te ɔɔ, a hlo we, se a tsuu ɔ' (Si votre enfant défèque sur vos genoux, on ne coupe cette partie du corps avec la chaire à l'aide d'un couteau, mais on nettoie cette partie) – et le conte 7, intitulé Une Hérissonne et ses petits, démontrent ce fait, à titre d'exemple, en sensibilisant l'humanité de faire une profonde réflexion sur ses pratiques culturelles, relatives surtout à la formation, à la correction et au châtiement des enfants en faute. La thèse, pour ce fait, l'article se met dans le même vent que Bernier Vincent (2024).

La thèse souhaite précisément mettre en lumière les doutes, les défis, les injustices et les incompréhensions qui entourent certaines pratiques culturelles, et propose des mesures émancipatrices permettant de dépasser les éléments injustes présents dans certains contes ou proverbes.

□filecite□turn6file1□L170-L184□

Cette approche conduit à une pédagogie du discernement : apprendre la tradition, comprendre son contexte, identifier ses valeurs constructives et être capable de discuter les représentations qui entrent en contradiction avec la dignité humaine.

9. Vers une exploitation éducative contemporaine du folklore

La recherche ouvre la voie à une utilisation renouvelée du conte et du proverbe dans l'éducation, à l'instar des oeuvres d'Akpanglo (2015) et de Nanor (2021). Dans les écoles, les familles, les communautés et les programmes culturels, ces formes peuvent servir de supports pour enseigner l'histoire, la langue, les valeurs, la responsabilité, la solidarité et la réflexion éthique.

Une telle utilisation devrait toutefois être accompagnée d'une contextualisation. Le récit ne devrait pas être présenté comme une règle absolue, mais comme un matériau permettant de poser des questions: quelle valeur ce récit transmet-il? À qui s'applique-t-elle? Quels comportements sont valorisés? Quelles conséquences apparaissent? Cette valeur demeure-t-elle pertinente aujourd'hui?

Cette démarche correspond à l'ambition de la thèse de faire de la littérature orale africaine un instrument de l'évolution humaine et un matériel susceptible d'alimenter les débats littéraires et l'élaboration de politiques émancipatrices. □filecite□turn6file1□L195-L209□

10. Discussion

L'analyse montre que le conte et le proverbe surtout remplissent une fonction éducative parce qu'ils sont à la fois mémorisables, socialement reconnus et fortement liés à l'expérience collective. Le proverbe condense une leçon; le conte la met en scène. Les deux contribuent ainsi à la formation de l'imaginaire social.

Mais cette fonction est ambivalente. La transmission peut consolider la cohésion sociale et la responsabilité, tout en perpétuant des rapports inégalitaires. Cette ambivalence est précisément ce qui rend le folklore pertinent pour la recherche scientifique: il permet d'étudier non seulement les valeurs déclarées d'une société, mais aussi les tensions entre ces valeurs et les pratiques.

La fonction éducative contemporaine du folklore doit donc être fondée sur une approche critique. Il ne s'agit ni de rejeter la tradition ni de la sacraliser, mais de la comprendre, de la documenter et de la mettre au service d'un développement humain plus juste.

11. Conclusion

Le conte et le proverbe dangmé constituent des instruments majeurs de transmission culturelle et d'éducation. Le proverbe, par sa forme concise, transmet une sagesse pratique, un conseil ou une expérience collective ; le conte, par le récit, permet d'observer des comportements, des conflits et leurs conséquences. Tous deux participent à la socialisation et à la construction de l'imaginaire collectif.

Cependant, leur fonction éducative ne doit pas être considérée comme automatiquement positive. La thèse montre que le folklore peut également contenir des représentations injustes ou restrictives concernant la femme et l'enfant. La véritable valeur éducative du patrimoine oral réside alors dans une transmission accompagnée de discernement.

L'enjeu pour les générations contemporaines est de préserver les sagesse et les valeurs constructives du patrimoine dangmé tout en réinterprétant les éléments qui ne correspondent plus aux exigences de justice, de dignité et d'épanouissement humain. Le folklore peut ainsi passer d'un simple héritage conservé à une ressource vivante pour l'éducation et la transformation sociale.

Références

1. ADAMPTEY, Patrick. « Condition de la femme et de l'enfant dans le folklore dangmé du Ghana : le cas du conte et du proverbe dangmé ». Thèse de doctorat, version révisée, juillet 2026.
2. AKPANGLO Kwame (2015). *Dangme Buawolo/(Contes Dangme)*, Bureau of Ghana
3. Languages, Accra
4. BELMONT, Nicole (2021). *Van Gennep Anold (1873-1957)*, Encyclopedia Universalis [En ligne], URL ; <https://www.universalis.fr/encyclopaedia/arnold-van-gennep>
5. BELMONT, Nicole (1988). *Paroles païennes. Mythe et folklore des frères Grimm à P. Saintyves*, Edition Imago, Paris
6. BELMONT, Nicole, et PRIVAT, Jean-Marie (2007). *Cahiers de littérature orale "le livre parle"* [En ligne], mis en ligne le 21 décembre 2011 ; En ligne ; URL ; DUCHET, Claude (1979). *Introductions, Positions et Perspectives*, Nathan, Paris
7. BERNIER, Vincent (2024). *Les Pratiques punitives, suspension scolaire et leurs alternatives, Département de didactique*, Université du Québec, UMR Synerga, Montréal
8. CADIOT, P. et VISETTI, Y. M. (2008). *Proverbes, sens commun et communauté de langage*, Langages, Vol.170, no.2, p.79
9. DECROIX, Guy (2025). *Le phénomène de transgenre I*, Institut français de psychanalyse. En ligne : <https://institutfrancaisdepsychanalyse.com>
10. DIAFWILA, Dia Mbwangi (2017). *La Philosophie africaine est méthodique*, dans Nkoko, Institute of African Studies, Carleton University, Ottawa, Canada

11. DORDZEAVUDZI, N., ODONKOR, F. A. et AKATSI, L.H. (2020). *Le Realisme traditionnel africain dans Les Nouveaux contes d'Amadou Koumba de Birago Diop*, Journal of Research Findings (JORF) en ligne : <https://www.uew.edu.gh>
12. DIOP, Birago (1947/1961/ 1963). *Les contes d'Amadou Koumba*, Editions Présences Africaines, Paris
13. DUCHET, Claude (1979). *Introductions, Positions et Perspectives*, Nathan, Paris
14. ELODIE, Etienne (2014). *Application de normes à 320 expressions idiomatiques et proverbes français : Les relations entre les variables psycholinguistiques sont-elles similaires ?*, Mémoire pour obtenir le Certificat de capacité d'orthographe, Université de Franche - Comté – UFR SMP – Orthographe, France
15. ENO BELINGA, S.M. (1978/1985), *Comprendre la littérature orale africaine*, dans Les classiques africains, Imprimerie/Éditions Saint-Paul. Verdun. France
16. HECQUET, Vincent (2009/2020). « *Littératures orales africaines* », *Cahiers d'études africaines* [en ligne], 195|2009, mis en ligne le 22 septembre 2009, consulte le 10 décembre 2020. URL : <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/14052>; DOI: <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.14052>
17. HOMÉO, Rodrigue, et SATURNIN, Barbe (2019). « *Les traditions orales en Afrique : une exploration du conte comme source d'inspiration du théâtre moderne africain* », *Horizons/Théâtre* [En ligne], 13 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2019, consulté le 12 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ht/1002> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ht.1002>
18. KAM, Sié Alain. *La Littérature orale au Burkina Faso : Essai d'identification des textes oraux traditionnels et leur utilisation dans la vie moderne*, Thèse de doctorat soutenue dans l'année scolaire 1999/2000 sous la direction du Professeur Coulibaly Bakary), Université de Ouagadougou ; En ligne <https://www.beep.ird.fr>;
19. KLEIBER, Georges (1999). « *Les proverbes des dénominations d'un type 'très spécial'* », Strasbourg 2 & Scolia, Persée ; En ligne <https://www.persee.fr>
20. MEYER, Gérard (1987). *Contes du pays malinké*, Editions Khartala, Paris
21. MUNGALA, A.S. (1982). « *L'Éducation traditionnelle en Afrique et ses valeurs fondamentales* » in « *Revue négro-africaine de littérature et de philosophie* » ; En ligne <http://ethiopiques.refer.sn/spip.php?article838>
22. NDIAYE, Christiane et SEMUJANGA, Josias (2004). « *L'Afrique Subsaharienne* ». Presse de l'Université de Montréal, Open Édition
23. NANOR, N. John (2021). *Mɔmɔ kɛ e bi mɛ /(Mormor et ses enfants)*. Bureau of Ghana Languages, Accra
24. NUTAKOR, Enyo Afi (2013). *Proverbs/(Les Proverbes)*, Department of English Education, University of Winneba, Winneba, Ghana; En ligne <https://www.academia.edu>
25. PAVANELLO, Mariano (1987). « *L'Événement et la parole : la conception de l'histoire et du temps historique dans les traditions orales africaines : le cas des Nzema* ». *Cahiers d'Études Africaines*, XL (3), pp.461-481 (ISSN 0008-0055-ISBN 2- 7132-1810-1)
26. SALL, Mbathieu (1999/2007). *L'Importance de la tradition orale pour les enfants : cas des pays du sahel* in 65th IFLA Council and General Conférence, Bibliothèque lecture Développement. Dakar, Sénégal. En ligne <http://origin-archive.ifla.org/IV/ifla65/65mb-f.htm>

27. SAPIRO, Gisèle (2014), *Théories et approches sociologiques de la littérature*, dans La sociologie de la littérature. Mis en ligne sur Cairn.info le 26/09/2014.
28. YADJI, Paul (2017). *Littérature orale gbaya du Caméroun : valeurs et figuration*, Département de français, Université de Ngaoundéré, Ngaoundéré ; En ligne <https://aflash-revenue-mdou-org>